



L'équipe technique de *Sous la neige* pose le décor pour le « voyage sensoriel » que s'approprient à vivre les écoliers et les familles d'Yverdon-les-Bains. SARAH CARP

## Ce qu'il y a derrière la scène

**YVERDON** Pour représenter la pièce *Sous la neige*, L'Echandole a dû migrer à l'Aula Magna du Château. L'occasion de rappeler que si l'acteur peut exister sans scène, l'inverse n'est pas vrai. Car le théâtre est aussi et surtout un tissu social. Rendez-vous derrière les coulisses avec les artisans de cette « expérience sensorielle ».

DANIELLA GORBUNOVA.

Il est 9h du matin. Ce lundi de février, après deux séances publiques la veille, l'éveil des jeunes écoliers nord vaudois fut... Onirique. Les petits corps se bousculaient à l'entrée de l'Aula Magna du château d'Yverdon. Puis, ils s'émerveillèrent *Sous la neige*. Devant un spectacle qui invitait les enfants à découvrir leurs cinq sens, sous une myriade de sons électroacoustiques et de boules de papier.

« Hors les murs, tout le monde a moins de contrôle sur ce qu'il se passe. »

Sylvain Maradan, directeur de L'Echandole

La pièce a la particularité d'avoir en priorité été proposée aux classes, avec huit séances scolaires contre seulement deux usuelles – qui ont néanmoins attiré 200 personnes, venues en famille. Mais plus qu'un spectacle pour jeune public, cette représentation était une expérience à part entière pour son hôte, l'Echandole. Car il a fallu faire naître l'art dans un endroit où, d'habitude, l'on tient plutôt des conférences et les séances du Conseil communal. Mais pourquoi déplacer tout une performance théâtrale dans le château? Et surtout, qu'est-ce que cela implique pour les acteurs,

pour les techniciens et pour le public?

Ce qui pousse une représentation hors de ses murs, c'est souvent d'abord un souci pratique. « Ce spectacle n'était pas adapté à notre salle en termes de dimensions, explique Sylvain Maradan, directeur de L'Echandole. La scène doit être au milieu, et le public divisé des deux côtés. Nous avons donc dû nous adapter. » Une transposition facilitée par la proximité qui règne entre les différents acteurs socio-culturels yverdonnois: « C'est aussi l'avantage d'une petite ville comme Yverdon, confirme le directeur du théâtre. L'Aula Magna appartient certes à la Commune, mais nous pouvons facilement emprunter les clés du château. »

Les grands défis? Transporter le matériel, s'assurer que le son et les éventuelles projections soient adaptés à l'espace d'accueil, gérer les facteurs extérieurs comme les voitures si l'événement se déroule en plein air... Et ce n'est pas toujours chose facile, comme en témoigne Pascal Ravel, directeur technique de L'Echandole: « Même si la Compagnie des Bestioles – à l'origine de ce spectacle – avait apporté son propre matériel, il y a toujours des imprévus dans les espaces hors de nos murs. L'Aula Magna a un sol en carrelage, par exemple. Nous avons par conséquent dû poser une moquette sous le tapis de danse des acteurs, pour que ces derniers puissent performer

normalement ». Autre difficulté: préserver le patrimoine. Une salle comme l'Aula Magna étant historique et protégée, les égratignures au sol peuvent coûter cher.

« Hors les murs, tout le monde a moins de contrôle sur ce qu'il se passe – le public tout comme le staff. C'est un autre défi », souligne encore Sylvain Maradan. Mais l'itinérance apporte aussi son lot d'avantages, car souvent ce sont les compagnies et les troupes elles-mêmes qui commandent le navire. Et Pascal Ravel d'ajouter: « L'équipe de cette pièce de théâtre avait emmené deux techniciens avec elle. Nous étions surtout là pour nous occuper de la manutention. Alors que lorsque nous accueillons notre public à l'Echandole, nous devons régler les projecteurs, etc. des choses que nous n'avons pas besoin de faire dans le cadre d'une représentation comme celle-ci. »

Dans le monde de la scène, les techniciens sont un peu des personnages de l'ombre, dont on imagine parfois mal le quotidien. Le directeur technique de l'Echandole voit-il, lui-même, la culture et l'art qu'il donne à voir? « Personnellement, ce milieu m'intéresse beaucoup, c'est pourquoi c'est un aboutissement lorsque le spectacle se joue sous mes yeux. Je ne me contente pas de préparer l'accueil d'un spectacle, mais j'y participe également en régie – et c'est ce qui me plaît. »

De l'autre côté des coulisses, la Compagnie des Bestioles a l'habitude de voyager son décor sur le dos. Et lorsque la performance se passe de mots, comme c'est le cas pour *Sous la neige*, l'aspect audio-visuel demande une attention toute particulière de la part des acteurs.

Selon Jennifer Gohier, l'une des deux interprètes, « le décor est un élément particulièrement vital pour cette pièce très sensorielle – c'est autour de lui que tout prend vie. Comme nous apportons ce décor partout avec nous, nous pouvons l'adapter à diverses dispositions scéniques. À l'Aula d'un château comme à une salle de classe! C'est aussi cela qui est magique. »

« C'est très intéressant de jouer devant des tout jeunes. Leur imaginaire est complètement différent de celui des adultes: ils ont moins de codes, moins de préjugés. Ils sont davantage disposés à être emportés par ce qu'ils voient »

Jennifer Gohier, actrice

Plus encore, la mise en scène et le décor sont des arts à part entière, qui fonctionnent en symbiose avec le jeu des acteurs pour créer l'œuvre théâtrale. Changez d'un poil l'orientation de la scène, la distance du public, et plus rien ne sera pareil. « J'aime beaucoup la disposition de ce spectacle, confie l'actrice française. C'est anti-frontal, les enfants sont proches de nous. Cette proximité nous permet de nous nourrir à la fois de l'énergie des enfants et de leurs réactions tout du long. C'est important pour notre jeu. »

Les enfants – êtres aussi purs qu'impulsifs – ne font-ils pas un redoutable public? « C'est très intéressant de jouer devant des tout jeunes. Leur imaginaire est complètement différent de celui des adultes: ils ont moins de codes, moins de préjugés. Ils sont davantage disposés à être emportés par ce qu'ils voient. »

*Cultissime*, une page proposée par le Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-Bains, en partenariat avec La Région.

### ENTRETIEN AVEC RAPHAËL KUMMER, CHEF DU SERVICE DE LA CULTURE D'YVERDON-LES-BAINS

Une page culture, ça sert à quoi?

À montrer l'envers du décor. À donner la parole aux artisans des programmes culturels, aux artistes et aux organisateurs. Une page culture s'adresse avant tout au grand public, qui ne connaît pas ou peu les réalités qui se cachent derrière l'offre culturelle. L'information sera centrée sur les enjeux de l'économie culturelle. L'idée est de parler des projets et des préoccupations des actrices et des acteurs, pour sensibiliser le public et les partenaires à l'évolution importante qu'il connaît aujourd'hui. La page ne fera ainsi directement la promotion d'un programme ou d'une œuvre, mais pourra en expliquer les conditions de production, les coûts et les perspectives de diffusion, par exemple. Très concrètement la page donnera la parole à celles et ceux qui font la culture, ainsi qu'à la population via des interviews, des portraits, des articles fouillés, des podcasts, etc.

Le Nord vaudois, dans son ensemble, n'est pas vraiment une région cosmopolite. La culture à la campagne, c'est possible?

Bien sûr que c'est possible. Il existe d'ailleurs des tissus culturels riches à Romainmôtier, Sainte-Croix, Orbe, Method, Vallorbe, Grandson ou Yvonand, pour ne citer que ces quelques lieux. Cela dit, c'est en effet plus compliqué. La culture hors des grands centres doit être maligne et agile; elle doit se fédérer. Dans le Nord vaudois, la production culturelle n'est pas connectée à un bassin de public et de partenaires importants. Son financement et son rayonnement nécessitent un travail énorme dans un environnement économique qui ne reconnaît pas toujours la culture comme l'une des richesses centrales de l'identité et de la vitalité d'une région. L'on peut se réjouir par exemple de la création du fonds culturo-sportif, qui réunit l'ensemble des communes du district, pour reconnaître et promouvoir le travail de nos talents régionaux.

Et la culture tout court, au fait?

On ne peut pas s'en passer, c'est le liant de notre société! C'est le véhicule des échanges d'idées, des regards sur le monde et des émotions – tout en assurant, de la manière la plus démocratique possible, un droit pour toutes et tous aux voyages dans le temps et dans l'imaginaire. Plus une société y a accès – ainsi qu'à la créativité – meilleure est sa santé!

Quels sont les plus gros défis qui attendent les milieux culturels romands en 2022?

Il y en a trois. Le premier est de se reconnecter au public. La fréquentation est en forte baisse dans la plupart de nos institutions, en réaction à la crise sanitaire qui a induit des contraintes d'accessibilité, ainsi que des nouveaux comportements individuels et collectifs. L'enjeu sera probablement de proposer moins mais mieux. Pour accueillir le public avec une offre de qualité, et lui redonner le goût des rassemblements culturels. Le deuxième défi est celui de l'amélioration des conditions de travail, en particulier pour ce qui est de la rémunération des artistes et des indépendants. La pandémie a révélé au grand public la précarité de ce secteur. Le troisième défi est celui de la fédération des actrices et acteurs de la culture. La récente création de l'association « Action Culture », fédérant des associations de toute la région, représente une force et de nouvelles perspectives considérables pour la promotion culturelle.

# 818

Le nombre d'écoliers de 1P et 2P d'Yverdon et région présents lors des huit représentations scolaires.

### Un public pas si jeune

Sylvain Maradan, directeur de L'Echandole: « Dans le cas de *Sous la Neige* – comme de nombreuses autres créations jeune public –, les adultes ont été aussi preneurs que les enfants, grâce à l'aspect onirique. Il n'y a pas de dialogues; chacun peut donc

comprendre ce qu'il veut. Le théâtre pour jeunes est l'un des théâtres les plus créatifs. Il y a énormément de niveaux de lecture possibles, et c'est généralement très poétique ou drôle, ou encore effrayant. Le public moins jeune y trouve aussi son intérêt! »

CE QU'IL Y A DEVANT LA SCÈNE

Et qu'en pensent les élèves d'Yverdon? Scannez le QR code pour le découvrir.

